

Diaspora polonaise en France

La **diaspora polonaise en France** est une diaspora constituée par les populations originaires de Pologne (ou de personnes parlant polonais pour les périodes où l'État polonais n'existe pas) vivant sur le territoire français.

La situation et le nombre des Polonais en France varient selon le contexte historique, tout particulièrement selon la situation politique polonaise, car la Pologne a été sous la domination de ses voisins pendant de longues périodes.

Du XVII^e siècle à 1918

Étant donné leurs positions respectives, de part et d'autre des territoires allemands, la Pologne et la France ont parfois été alliées contre leurs ennemis communs. Ces soutiens mutuels ont eu entre autres pour conséquence que le territoire français a accueilli des Polonais dès le XVII^e siècle.

Article connexe : Relations entre la France et la Pologne.



Marie Leszczyńska, reine de France, épouse de Louis XV (tableau de Jean-Marc Nattier, exposé dans la seconde antichambre du Dauphin au château de Versailles).

Les XVII^e et XVIII^e siècles

Les alliances nouées entre certains rois de France et de Pologne sont souvent renforcées par des échanges de princesses, tel que notamment la fille de l'éphémère roi de Pologne Stanislas Leszczynski, Marie Leszczyńska (vingt-deux ans), qui épouse en 1725 le jeune roi de France Louis XV (quinze ans). Le couple eut dix enfants de 1727 à 1737.

« J'avoue que pour le Roi, dont le sang était resté le seul pur en France, il est surprenant que l'on lui fasse faire une pareille mésalliance et épouser une simple demoiselle polonaise, car [...] elle n'est pas davantage, et son père n'a été roi que vingt-quatre heures. »

— Élisabeth-Charlotte, duchesse de Lorraine et de Bar, 1725.

La France sert aussi de refuge, notamment pour le roi de Pologne Jean II Casimir Vasa (Jan Kazimierz Waza) après son abdication en 1668 (il meurt en 1672 à Nevers) et pour le roi Stanislas Leszczynski (Stanisław Leszczyński) de 1725 à 1733, puis de nouveau après la guerre de Succession de Pologne à partir de 1734 (il meurt en 1766 à Lunéville).



Tombeau du roi Jean Casimir à Paris (abbatiale de Saint-Germain-des-Prés).

Révolutions et émigrations

La période révolutionnaire

Pendant la période révolutionnaire (correspondant en France à la Révolution française, au Consulat et à l'Empire, soit de 1789 à 1815), plusieurs milliers de Polonais servent au sein des troupes françaises. Se sont des volontaires se battant dans l'espoir que la jeune République française rétablisse la souveraineté de la Pologne, qui vient d'être partagée entre les Russes, les Prussiens et les Autrichiens (partages de la Pologne de 1793 et 1795), trois États avec lesquels la France est en guerre pendant vingt ans.

En 1807, après la campagne de Pologne menée par Napoléon, les nationalistes polonais obtiennent gain de cause, avec la création du grand-duché de Varsovie, qui disparaît juste après la campagne de Russie (1812). Le dépôt de ce qui reste des régiments polonais est alors installé à Sedan, ce qui fait qu'on retrouve encore des unités polonaises dans la Grande Armée pendant la campagne d'Allemagne (1813) pendant laquelle le maréchal Poniatowski trouve la mort lors de la bataille de Leipzig. Les derniers Polonais à servir Napoléon sont ceux du régiment de lanciers de la Garde, dont un escadron fait partie de la petite garnison de l'île d'Elbe et charge une dernière fois à Waterloo.

Articles connexes : Légions polonaises, Tadeusz Kościuszko, Henri Dabrowski et Louis Dembowski.



Joseph Poniatowski, maréchal de Napoléon I^{er} (statue du Louvre).



Lanciers polonais de la Garde impériale (tableau de Juliusz Kossak, 1883).



Escadron polonais à l'île d'Elbe (peinture de Jan Chełmiński, 1913).



Deux chevau-légers lanciers et un fantassin polonais (peints par J. Suchodolski).

La grande émigration

La « grande émigration » (*Wielka Emigracja*) désigne les départs de Polonais vers la France, le Royaume-Uni, les États-Unis, le Canada ou encore la Suisse, de 1831 jusqu'à 1870.

Cette émigration concerne principalement l'élite intellectuelle polonaise (hommes politiques, musiciens, scientifiques, écrivains, etc.). Ces personnes préfèrent fuir leur pays, partagé entre l'Empire russe, le royaume de Prusse et l'Empire d'Autriche, que de subir la domination étrangère. Les vagues de départs sont des conséquences des insurrections pro-indépendantistes polonaises appelées l'Insurrection de Novembre (1830-1831), la révolution polonaise de 1848 (lors du « Printemps des peuples ») et l'Insurrection de Janvier (1861-1864). Ces trois tentatives sont très durement réprimées notamment par les armées russes, répressions auxquelles se rajoute une politique de russification de la Pologne.

Articles connexes : Adam Czartoryski, Władysław Czartoryski, Jarosław Dombrowski et Walery Wróblewski.



L'ordre règne à Varsovie, le répression de 1831 vue par Grandville.



Zygmunt Krasiński, auteur romantique polonais, né et mort à Paris.



Frédéric Chopin (Fryderyk Chopin), compositeur et pianiste (photo de 1849).



Marie Curie (née Maria Skłodowska), prix Nobel de chimie (photo de 1911).

Premières migrations du travail

Après la dépression économique de 1873-1896, la France connaît une période de croissance, qualifiée *a posteriori* de « Belle Époque ». Mais elle manque de main-d'œuvre, notamment dans certains secteurs d'activité, à cause d'une natalité en baisse.

Dans le secteur agricole, des accords entre des organismes galiciens d'émigration et des sociétés d'agriculture française (tel la « Société des Agriculteurs de France », chargée du recrutement au nom des exploitants) permettent l'immigration d'ouvriers agricoles polonais, d'abord comme saisonniers puis embauchés à l'année. Entre 1908 et 1914, leur nombre est estimé à 10000 personnes, répartis dans les départements agricoles français.

En parallèle, à partir de 1909, une première vague de mineurs polonais arrive en France. Il s'agit de spécialistes dans l'extraction du charbon, recrutés par les compagnies minières du Nord et du Pas-de-Calais (les compagnies de Vicoigne, de Nœux, de Drocourt, d'Aniche et d'Anzin) parmi les Polonais installés en grand nombre dans le bassin minier de la Ruhr en Allemagne (d'où leur surnom en France de « Westphaliens »). En 1912, il y a 2000 Polonais dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, dont 620 employés dans les mines^[1].

La Première Guerre mondiale

Au tout début de la Première Guerre mondiale, des réactions de xénophobie de la part des Français touchent les Polonais, car ils sont originaires de l'Empire allemand ou d'Autriche-Hongrie. Une partie des mineurs est évacuée, principalement vers les mines de la Loire et du Midi (tel que les bassins de Decazeville, de Saint-Étienne ou d'Alès), pour protéger cette main-d'œuvre bien formée de l'occupation et des combats. Dès août 1914, un « comité des volontaires polonais » est créé à Paris pour encourager les engagements des Polonais de France dans l'armée française. Ces engagés individuellement sont versés dans la Légion étrangère, d'abord dans les 2^e et 3^e régiments de marche du 1^{er} RE.

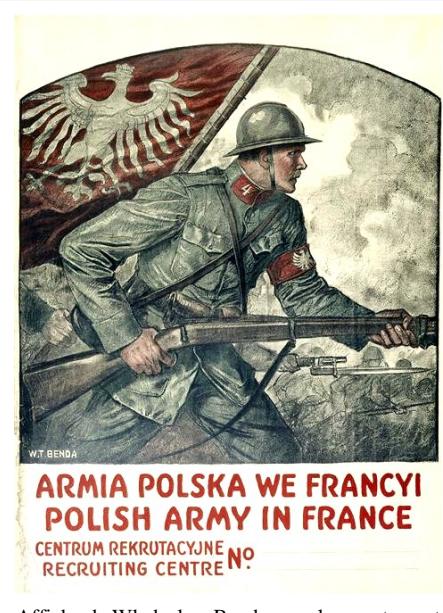
Quelques bataillons de volontaires polonais sous commandement français sont créés au début de l'année 1917. À partir du 4 juin 1917^[2], est organisée sur le sol français^[3] par le général Louis Archinard (chef de la mission militaire franco-polonaise) une brigade polonaise, surnommée l'« armée bleue » (*Błękitna Armia*, à cause des uniformes bleu horizon), équipée par la France avec uniformes, armes et casques français, mais avec drapeaux, couvres-chefs et insignes distinctifs polonais. Les effectifs sont composés de Polonais d'Amérique, de France et du Royaume-Uni, mais aussi de déserteurs et de prisonniers originaires de l'est de l'Empire allemand ou de la Galicie autrichienne. La brigade est sous l'autorité française, l'organisation et le règlement sont français, mais les ordres sont donnés en polonais. Les unités polonaises sont engagées sur le front de Champagne à partir de juillet 1918. Le commandement de la brigade devenue division d'infanterie puis corps d'armée est finalement confié le 4 octobre 1918 au général Józef Haller (qui a déserté les rangs autrichiens), d'où le surnom d'« armée Haller ».

Le « Comité national polonais » (*Komitet Narodowy Polski*), d'abord installé dès 1914 en Russie puis à partir d'août 1917 à Lausanne, est reconnu par les Français comme le gouvernement provisoire polonais en exil à partir de septembre 1917 (auparavant les diplomates français voulaient ménager la Russie), d'où son installation à Paris.

De 1918 à 1945

Le 11 novembre 1918, le pouvoir est confié à Varsovie à Józef Piłsudski qui organise la République de Pologne (encore occupée par les Allemands), dont la souveraineté est confirmée par les clauses du traité de Versailles le 28 juin 1919 (signé par Ignacy Paderewski au nom de la Pologne). L'État polonais est un allié de la République française et à ce titre est sollicité pour fournir à l'économie française la main-d'œuvre qui lui fait défaut, étant donné les pertes de la Première Guerre mondiale (1.7 million de Français morts et 4.2 millions blessés).

Côté polonais, l'émigration est une solution pour nombre d'ouvriers agricoles sans terres et pour les familles déplacées par la guerre, particulièrement vers la France car les États-Unis viennent de mettre en place des quotas par nationalités^[4]. En conséquence, une convention franco-polonaise « relative à l'émigration et à l'immigration » est signée le 3 septembre 1919^[5].



Affiche de Władysław Benda pour le recrutement de volontaires polonais se trouvant aux États-Unis.

Effectifs et localisations

Dans les années 1920, environ 700000 Polonais immigrent vers la France suite au recrutement fait directement en Pologne par la « Mission française pour le Recrutement de la Main d'œuvre en Pologne », puis à partir de 1924 par la « Société Générale d'Immigration »^[6]. Il s'agit principalement de paysans sans formation autre qu'agricole, auxquels se rajoutent des ouvriers formés en Allemagne.

Article connexe : Délégation aux organisations patronales.

Entre les arrivants et ceux qui repartent après quelques années, l'effectif des Polonais résidant en France varie de 46000 personnes en 1921 (0,1 % de la population totale française) à 309000 en 1926 (0,7 %), 508000 en 1931 (1,2 % ; soit un sixième des étrangers alors en France^[7]) et 423000 en 1936 (1 %)^[8]. À ces chiffres se rajoutent les Polonais précédemment installés en Allemagne, notamment les familles de mineurs et de sidérurgistes venant de la Ruhr et de Haute-Silésie (appelées les Westphaliens et les Silésiens), recrutés pendant l'occupation militaire de la Rhénanie par les Français.

Sur les 169579 Polonais actifs recensés en 1926, 42 % travaillent dans les mines de charbon (Pas-de-Calais, Nord, Moselle), de minerai de fer (Moselle et Meurthe-et-Moselle) et de potasse (Haut-Rhin), 17 % dans l'agriculture (Aube, Aisne, Oise, Seine-et-Marne, Saône-et-Loire), 12 % dans la métallurgie (Moselle et Meurthe-et-Moselle), 9 % dans l'industrie textile (Nord et Haut-Rhin), les autres dans la chimie, le bâtiment ou comme domestiques. En 1936, les 219627 Polonais actifs travaillent à 30 % dans l'agriculture, 27 % dans les mines, 10 % dans le textile et 8 % dans la métallurgie^[9].



Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, la principale destination des immigrés polonais dans les années 1920.

Intégration sociale

Ces Polonais s'intègrent très difficilement, d'abord parce qu'ils vivent la plupart du temps entre eux, isolés à la périphérie des villes dans des cité minières (coron), ouvrières ou des bidonvilles spécifiques avec leurs propres commerces et peu ou pas de rapports avec le reste de la population française. La langue est une autre barrière importante : d'une part, l'enseignement du polonais aux enfants se poursuit grâce à des enseignants recrutés en Pologne, d'autre part, les équipes de travailleurs polonais sont souvent regroupées dans l'usine ou la mine, encadrés par des contremaîtres ou porions polonais qui donnent leurs ordres dans leur langue. Enfin la pratique religieuse de la majorité des Polonais, qui sont des catholiques très pratiquants encadrés par leur mission nationale^[10], contraste avec celle du monde ouvrier français, peu pratiquant voire antireligieux^[11].

« Les Polonais travaillant aux mines, vivant en groupe, n'ont que peu ou pas de rapports avec nos ressortissants. Loin de les rechercher, ils s'efforcent de vivre uniquement entre eux, encouragés en cela par leurs ministres du culte et par leurs autorités consulaires elles-mêmes.

[...] Quelle est l'aptitude de l'immigrant polonais à s'assimiler ? La réponse est nette : aucune, quant au présent du moins ; j'ai dit plus haut que le Polonais ne recherchait pas la compagnie de l'ouvrier français. Cette observation se vérifie même durant les heures de travail. Au fond de la mine comme sur le carreau ou à l'atelier, un mur invisible les sépare. Un bref salut, et c'est tout. À l'issue de la journée, chacun s'en va de son côté. L'estaminet ne les rapproche même pas, non plus que le sport, les sociétés polonaises, nombreuses pourtant, n'organisent jamais de matches ou de rencontres avec les sociétés françaises. Et si, d'aventure, un Polonais épouse une Française ou vice versa, le jeune couple sera tenu discrètement à l'écart.

En ce qui concerne les enfants, il faut bien constater un phénomène identique. Les récréations ne les réunissent pas. Polonais et Français forment des jeux séparés, et notre langue elle-même, que les jeunes Polonais apprennent si facilement, est impuissante à opérer un rapprochement. »

— Rapport du préfet du Pas-de-Calais au ministère de l'Intérieur, 11 octobre 1929^[12].

Le reste de la population française est plutôt indifférent à leur présence, mais dès qu'une difficulté économique survient la xénophobie et le nationalisme font surface, notamment lors de la Grande Dépression des années 1930 : les Polonais sont alors désignés comme des concurrents pour les travailleurs français, des personnes inassimilables en raison de leur langue, de leur religion ou de leurs habitudes de vie, ou encore des populations dangereuses dénoncées tour-à-tour comme délinquantes, alcooliques, communistes ou trop religieuses.

À partir de 1931, quand les effets de la crise de 1929 commencent à se faire sentir en France, le nombre de Polonais entrant en France décroît rapidement, passant de 55000 à 86000 arrivants en 1930^[13] à 6/8000 en 1932. En parallèle les rapatriements augmentent, passant de 10500/8400 en 1930 à 24500/26100 en 1931, puis 37100/25100 en 1932^[14]. En 1935, des expulsions collectives sont organisées par le gouvernement français, par trains entiers vers la Pologne ; ces expulsions s'arrêtent à partir du printemps 1936 (avec l'arrivée au pouvoir du Front populaire).

Article connexe : Bataillon Dabrowski des brigades internationales.



Edward Gierek, mineur à Ostricourt de 1926 à 1934, expulsé de France en 1934, devient le dirigeant de la Pologne dans les années 1970.

Seconde Guerre mondiale

Le 1^{er} septembre 1939 au matin, l'armée allemande commence l'invasion de la Pologne, sans déclaration de guerre : la campagne de Pologne dure jusqu'au 6 octobre 1939, date à laquelle le territoire polonais est partagé entre l'Allemagne et l'Union soviétique (comme prévu par le Pacte germano-soviétique). La République française, au nom du traité d'assistance mutuelle signé avec la Pologne, déclare la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. Les Polonais résidant en France ne sont d'abord pas concernés par les opérations de mobilisation (partielle à partir du 27 août, puis générale à partir du 1^{er} septembre) de l'armée française, mais à partir du 15 octobre est procédé un recensement au nom du gouvernement polonais en exil : plusieurs unités polonaises sont ainsi mises sur pied sur le sol français au cours de la drôle de guerre, renforcées par les évadés de Pologne. Le gouvernement polonais est installé à Angers (il part au Royaume-Uni en juin 1940).

Ces unités polonaises combattent les troupes allemandes pendant la bataille de Narvik (avril 1940), la campagne de France (mai et juin 1940), à Tobrouk en Libye (1941), à Falaise en Normandie (août 1944) et à Arnhem aux Pays-Bas (septembre 1944). À ces unités se rajoute la participation à la résistance de plusieurs Polonais de France^[15].

Articles connexes : Armée polonaise de l'Ouest et L'Armée polonaise dans la bataille de France.

Pour les jeunes Polonais se trouvant en France (réfugiés et enfants d'immigrants), un établissement scolaire spécifique (programmes, cours, enseignants et examens sont polonais) est organisé : le lycée polonais Cyprian Norwid, à Paris (au 14, rue de Fleurus, puis dans l'annexe du lycée Fénelon au 13, rue Suger) avec 400 élèves inscrits à l'automne 1939. Début juin 1940, les élèves sont évacués vers les Pyrénées, sauf les terminales (*liceum*) qui passent leurs oraux de *Matura* (*egzamin maturalny*, l'équivalent du bac) avant d'être repliés sur Angers. En octobre 1940, le lycée polonais ré-ouvre ses portes avec l'aide de la Croix-Rouge à Villard-de-Lans en zone libre, avec 125 élèves (Grenoble accueille à ce moment nombre de Polonais fuyant l'occupation du nord de la France). Les jeunes filles sont installées à Lans-en-Vercors à partir de 1942. En juillet 1944, plusieurs élèves et professeurs participent au maquis du Vercors. Le lycée est déménagé à Paris en juillet 1946^[16].

Articles connexes : Ceslav Sieradzki et Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale.

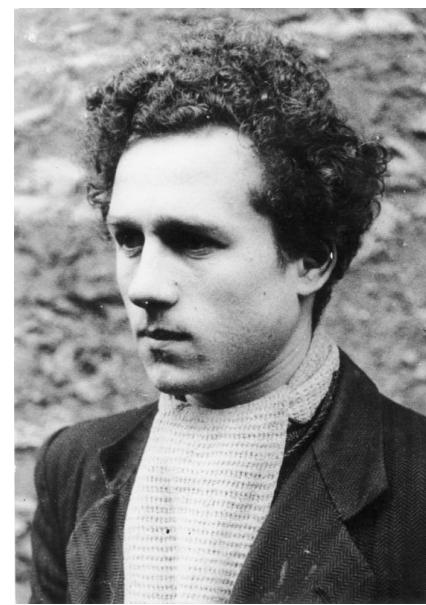
Après 1945

La Guerre froide

En 1944, l'armée soviétique libère le territoire polonais et met au pouvoir le PZPR (parti communiste polonais), quasiment parti unique à partir de 1948 ; en 1952 la République de Pologne devient la République populaire de Pologne. Comme la RPP est alliée avec l'Union soviétique au sein du Pacte de Varsovie (créé en 1955) et que la France fait partie de l'OTAN, les deux pays sont désormais ennemis. Mais l'affrontement est indirect, principalement sur le terrain de la propagande.

Article connexe : Le magazine polonais anti-communiste *Kultura*.

En conséquence, le nombre de résidents polonais en France se réduit rapidement, certains rentrant en Pologne, d'autres obtenant à leur demande la nationalité française ; un dernier cas de figure correspond à l'émigration pour des



Robert Witchitz, résistant FTP-MOI d'Ivry-sur-Seine (présent sur l'Affiche rouge), fusillé au Mont-Valérien en 1944.

raisons politiques. Dans tous les cas, les relations entre les Polonais de France et ceux restés en Europe de l'Est s'interrompent pour toute la période de la guerre froide^[17]. L'effectif passe de 423470 Polonais en 1946 (24 % du total des étrangers en France) à 269269 en 1954 (15 %), puis 177181 en 1962 (8 %), 131668 en 1968 (5 %), 93655 en 1975 (2,7 %), 64804 en 1982 (1,7 %) et 47127 en 1990 (1,3 %)^[18]. L'intégration, qui ne se faisait qu'assez marginalement pendant les années 1930, se généralise pour la deuxième et troisième générations (les baby-boomers et la génération X), d'autant plus systématique que tous ceux nés sur le territoire français obtiennent alors automatiquement la nationalité française (selon le principe du droit du sol).

Depuis 1989

L'effondrement des régimes communistes du bloc de l'Est en 1989-1990 (Jaruzelski démissionne le 21 décembre 1990), la dissolution du pacte de Varsovie en 1991, la candidature de la Pologne à l'Union européenne en 1994 puis son adhésion le 1^{er} mai 2004 et enfin son entrée dans l'espace Schengen le 21 décembre 2007^[19] font évoluer le statut des ressortissants polonais en France. Ces changements entraînent quelques réactions xénophobes, notamment lors des débats sur la Constitution européenne en 2005 puis sur la directive Bolkestein en 2006, avec le mythe du plombier polonais.

Au 1^{er} janvier 2006, le nombre de Polonais en France est estimé à 37803 personnes, tandis que le nombre d'immigrés polonais en France est de 90426 personnes^[20]. Le flux de travailleurs saisonniers (essentiellement pour l'agriculture, notamment la récolte des fruits et légumes, dont les vendanges) est de 9943 ressortissants polonais en 2006 et de 11971 en 2007 : la Pologne est le premier (devant le Maroc) fournisseur de travailleurs saisonniers de la France^[21]. Depuis le 1^{er} juillet 2007, les frontières françaises sont ouvertes aux travailleurs ressortissants des nouveaux États membres entrés dans l'Union européenne en 2004, tel que la Pologne.

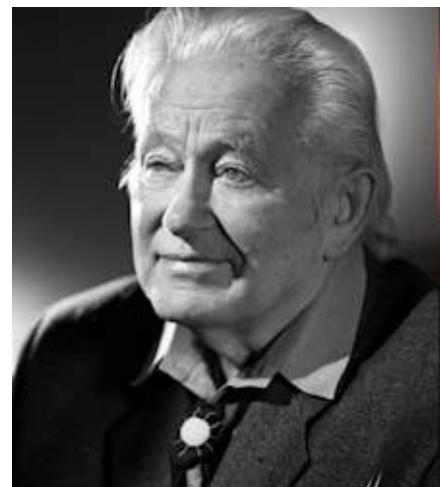
Exemples de Français célèbres

- Frédéric Chopin, né en 1810 à Żelazowa Wola, compositeur et pianiste.
- Samuel Rosenthal, né en 1837 à Suwałki, maître d'échec.
- Joseph Babinski, né en 1857 à Paris, neurologue.
- Marie Curie (Maria Skłodowska), née en 1867 à Varsovie, physicienne.
- André Citroën, né en 1878 à Paris, ingénieur et fondateur de l'entreprise Citroën.
- Guillaume Apollinaire, né en 1880 à Rome, poète et écrivain.
- Henri Gaudier-Brzeska, né en 1891 à Saint-Jean-de-Braye, sculpteur.
- Jean Epstein, né en 1897 à Varsovie, réalisateur de film et romancier.
- Marie Epstein, née en 1899 à Varsovie, actrice, scénariste et réalisatrice de cinéma.
- Gaston Palewski, né en 1901 à Paris, président du Conseil constitutionnel (1965-1974) et diplomate.
- René Leibowitz, né en 1913 à Varsovie, chef d'orchestre et compositeur.
- Haroun Tazieff, né en 1914 à Varsovie, ingénieur agronome, géologue et volcanologue.
- Marcel Landowski, né en 1915 à Pont-l'Abbé, compositeur.
- Bernard Pullman, né en 1919 à Włocławek, chimiste quantique.



Raymond Kopa (Kopaszewski), footballeur né à Nœux-les-Mines en 1931.

- Simone Signoret (Simone Kaminker), née en 1921 à Wiesbaden, actrice de cinéma.
- Michel Constantin (Constantin Hokloff), né en 1924 à Billancourt, acteur de cinéma.
- Michel d'Ornano, né en 1924 à Paris, député du Calvados et ministre (de l'Industrie, puis de la Culture et de l'Environnement).
- César Ruminski (Geslaw Ruminski), né en 1924 à Douai, footballeur.
- Henri Krasucki (Henoch Krasucki), né en 1924 à Wołomin, syndicaliste, secrétaire général de la CGT.
- Georges Charpak, né en 1924 à Dąbrowica, physicien.
- Henri Burda, né en 1926 à Chwalibogovo, footballeur.
- Jean-Marie Lustiger (Aron Lustiger), né en 1926 à Paris, archevêque de Paris, puis cardinal et membre de l'Académie française.
- René Goscinny, né en 1926 à Paris, écrivain, humoriste et scénariste de bande dessinée.
- Raymond Kopa, né en 1931 à Nœux-les-Mines, footballeur.
- Jeanloup Sieff, né en 1933 à Paris, photographe.
- Roman Polanski, né en 1933 à Paris, réalisateur, scénariste et producteur de cinéma.
- Georges Wolinski, né en 1934 à Tunis, dessinateur.
- Georges Perec, né en 1936 à Paris, écrivain et verbicruciste.
- Robert Budzynski, né en 1940 à Calonne-Ricouart, footballeur.
- Sylviane Agacinski, née en 1945 à Nades, écrivain philosophe.
- Georges Lech, né en 1945 à Montigny-en-Gohelle, footballeur.
- Ladislas Poniatowski, né en 1946 à Boulogne-Billancourt, sénateur.
- Georges Bereta, né en 1946 à Saint-Étienne, footballeur.
- Richard Krawczyk, né en 1947 à Aix-Noulette, footballeur.
- Alain Finkielkraut, né en 1949 à Paris, écrivain philosophe.
- Marie-George Buffet, née en 1949 à Sceaux, secrétaire du PCF, ministre (Jeunesse et Sport), candidate aux présidentielles 2007.
- Serge Blisko, né en 1950 à Nancy, conseiller municipal et député.
- Axel Poniatowski, né en 1951 à Rabat, maire et député.
- Jean-Jacques Goldman, né en 1951 à Paris, chanteur.
- Gérard Krawczyk, né en 1953 à Paris, acteur, scénariste et réalisateur de cinéma.
- Juliette Binoche, née en 1964 à Paris, actrice.
- Mathieu Amalric, né en 1965 à Neuilly-sur-Seine, acteur et réalisateur de cinéma.
- Elsa Zylberstein, née en 1968 à Paris, actrice de cinéma.
- Nathalie Kosciusko-Morizet, née en 1973 à Paris, maire, députée et ministre (de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement).
- Soko (Stéphanie Sokolinski), née en 1985 à Bordeaux, chanteuse.
- M. Pokora (Matthieu Tota), né en 1985 à Strasbourg, chanteur.
- Alexandra Putra, née en 1986 à Olsztyn, nageuse.



Georges Charpak, prix Nobel de physique.

Notes et références

Notes

- [1] Janine Ponty, Polonais méconnus, Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988, p. 7–29.
- [2] Arrêté de création du 4 juin 1917 signé par le président Raymond Poincaré.
- [3] Le centre de regroupement des troupes polonaises en France est le camp de Sillé-le-Guillaume, près du Mans. Source : Henry Cossira, « L'armée polonaise (http://www.greatwardifferent.com/Great_War/Pologne/Armee_01.htm) » sur <http://www.greatwardifferent.com> " (dans *L'Illustration*, n° 3893, 13 octobre 1917).
- [4] *Quota Emergency Act* voté en 1921, puis *Immigration Act* en 1924.
- [5] (pl) P. Kraszewski, « Polsko-francuska konwencja emigracyjna z 3 września 1919 roku », dans *Przeglad Polonijny*, Wrocław – Varsovie – Cracovie – Gdańsk, Wydawnictwo PAN – Zakład narodowy im. Ossolinskich, n° 2, 1975, p. 103–110. Cité dans Janine Ponty, Polonais méconnus, *op. cit.*, p. 45–50.
- [6] La difficile intégration des Polonais (1920) (<http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/dossiers-thematiques/integration-et-xenophobie/la-difficile-integration-des-polonais-1920>) sur <http://www.histoire-immigration.fr>.
- [7] Population selon la nationalité d'après les recensements 1921-2007 (http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=nattef02131&id=339) sur <http://www.insee.fr>.
- [8] Annuaire 1966 statistique de la France, Population totale pour les principales nationalités de 1851 à 1936 (http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/irweb/rp99pipe/dd/excel/rp99pipe_r2.xls) sur <http://www.insee.fr>.
- [9] Statistique générale de la France, Résultats des recensements quinquennaux. Cités dans Janine Ponty, Polonais méconnus, *op. cit.*, p. 426.
- [10] La messe est donnée en latin et en partie en polonais tandis que la confession est faite en polonais par un aumônier polonais sous l'autorité théorique du curé français, parfois dans une chapelle spécifique, qui peut être financée par l'employeur.
- [11] Gabriel Garçon, Les catholiques polonais en France (1919-1949), avril 2003, thèse de doctorat de l'Université Lille III .
- [12] Janine Ponty, Polonais méconnus : histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988, 474 p. (ISBN 2-85944-155-7).
- [13] La différence entre les deux données statistiques d'entrées et de rapatriements correspond à la différence entre les chiffres officiels français (plus réduits, mis en premier) et polonais (placés en second).
- [14] Bulletin du ministère français du Travail et Annuaire statistique de la République de Pologne. Les chiffres sont publiés dans la thèse de Gabriel Garçon.
- [15] La résistance polonaise en France (<http://www.beskid.com/resistance.html>) sur <http://www.beskid.com>.
- [16] Lycée polonais Cyprian Norwid 1940-1946 (<http://www.lycee-polonais.com/>) sur <http://www.lycee-polonais.com>.
- [17] Projet sur les familles séparées par l'histoire (<http://www.rodziny.muzhp.pl/?jezyk=fr>) sur <http://www.rodziny.muzhp.pl>.
- [18] Nombre d'étrangers selon la nationalité de 1946 à 1999 (http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/irweb/rp99pipe/dd/excel/rp99pipe_r6.xls) sur <http://www.insee.fr>.
- [19] La Pologne signe la convention de Schengen le 1^{er} mai 2004, mais il n'est appliqué qu'à partir du 21 décembre 2007 pour les frontières terrestres et à partir du 30 mars 2008 pour les frontières aériennes.
- [20] Il y a une nuance de définition entre le nombre d'étrangers (lié à la nationalité) et celui d'immigrés (lié surtout au lieu de naissance) ; la différence correspond aux naturalisés. Pour les définitions, voir les définitions d'immigré et d'étranger (<http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/immigre.htm>) sur <http://www.insee.fr>. Pour le nombre d'étrangers, voir *Nombre d'étrangers, recensement de la population 2006 en métropole et DOM* (<http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/donnees-detailles/pop-immigree-pop-etrangere/pop-immigree-pop-etrangere-10.xls>) sur ; pour le nombre d'immigrés, voir *Nombre d'immigrés, recensement 2006* (<http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/donnees-detailles/pop-immigree-pop-etrangere/pop-immigree-pop-etrangere-9.xls>) sur .
- [21] Depuis la loi sur l'immigration du 20 novembre 2007, les travailleurs saisonniers sont titulaires d'une carte de séjour spécifique (avec mention « travailleur saisonnier ») de maximum trois ans renouvelable, obtenu s'ils ont un contrat de travail compris entre trois et six mois par an. En dessous de trois mois, ils doivent obtenir une autorisation provisoire de travail. Source : [PDF] Rapport 2010 du SOPEMI pour la France, tableau des travailleurs saisonniers (http://www.immigration.gouv.fr/IMG/pdf/SOPEMI_2010.pdf) sur <http://www.immigration.gouv.fr>, p. 14.

Références

Sources et contributeurs de l'article

Diaspora polonaise en France *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=76671935> *Contributeurs:* ANGELUS, AiRKO, Cardri, Ctruongngoc, Dimonou, Jacques Ballieu, Konstantinos, Lvcvlvs, Marc-André Beauchamp, Matpib, Mike Coppolano, Mistory, Muijz, Thierry Caro, Vlaam

Source des images, licences et contributeurs

File:Marie Leszczyńska, reine de France, lisant la Bible by Jean-Marc Nattier, 002.jpg *Source:*

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Marie_Leszczyńska,_reine_de_France,_lisant_la_Bible_by_Jean-Marc_Nattier,_002.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Bohème, Bubel, Bukk, Ecummenic, Emijrp, Gryffindor, Kirschner, LouisPhilippeCharles, Léna, Mathiasrex, Mattes, Sir Gawain, Thorvaldsson, Thuresson, Warburg, Wst, Zolo, 1 modifications anonymes

Fichier:Tomb effigy of heart of King John II Casimir Vasa at Abbaye de Saint-Germain-des-Prés -in Paris.PNG *Source:*

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tomb_effigy_of_heart_of_King_John_II_Casimir_Vasa_at_Abbaye_de_Saint-Germain-des-Prés_-in_Paris.PNG *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* own

File:Paryż poniatowski luwr.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paryż_poniatowski_luwr.JPG *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Albertus teolog

File:Szwolezer.JPG *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Szwolezer.JPG> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Andros64, Belissarius, BrokenSphere, Ludmila Pilecka, Mathiasrex, Pibwl, Siebrand, Thib Phil

File:Elba Squadron of 1er régiment de chevau-légers lanciers polonais de la Garde impériale.PNG *Source:*

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Elba_Squadron_of_1er_régiment_de_chevau-légers_lanciers_polonais_de_la_Garde_impériale.PNG *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Jan Chełmiński (1851-1925)

Fichier:Ulani Księstwa Warszawskiego.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ulani_Księstwa_Warszawskiego.JPG *Licence:* Public Domain *Contributeurs:*

Flominator, Hiippo, Jarekt, Kilom691, Mathiasrex, Mattes, Milgesch, Piotrus, Thib Phil, Topory

Fichier:L' ordre regne a Varsovie 1831.PNG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:L'_ordre_regne_a_Varsovie_1831.PNG *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Dahn, Mathiasrex

File:ZKrasinski.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:ZKrasinski.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Bubamara, Mareczko, Mathiasrex, Mutter Erde, 2 modifications anonymes

File:Frederic Chopin photo.jpeg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Frederic_Chopin_photo.jpeg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Louis-Auguste Bisson

File:Marie Curie (Nobel-Chem).png *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Marie_Curie_\(Nobel-Chem\).png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Marie_Curie_(Nobel-Chem).png) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Afrank99, Bohème, DEDB, Fastfission, Kjunix, Martin H., Materialscientist, 3 modifications anonymes

File:Polish Army in France WWI recruitment poster.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Polish_Army_in_France_WWI_recruitment_poster.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* W.T. Benda

File:BassinminiergeglobalNordPDC.svg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:BassinminiergeglobalNordPDC.svg> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Dosto

File:Edward Gierek - portrait from 1976.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Edward_Gierek_-_portrait_from_1976.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* not credited

File:Bundesarchiv Bild 146-1983-077-08A, Französischer Widerstandskämpfer.jpg *Source:*

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bundesarchiv_Bild_146-1983-077-08A,_Französischer_Widerstandskämpfer.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Germany *Contributeurs:* Theobald

File:RKopa.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:RKopa.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* El Gráfico

File:CHARPAK Georges-24x50-2005 cropped.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:CHARPAK_Georges-24x50-2005_cropped.JPG *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* CHARPAK_Georges-24x50-2005.jpg: Studio Harcourt derivative work: Spatulli (talk)

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported
[/creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)